

## LES EUDISTES

### SONT-ILS MISSIONNAIRES?

Père Alvaro Botero, eudiste

Comme on le sait, Jean Eudes signait fréquemment "Jean Eudes, prêtre missionnaire"; et nous reconnaissons tous le bienfondé de ce titre.

Un des chapitres les plus importants de nos Constitutions est justement intitulé "ensemble pour la mission"; et par ailleurs nous avons heureusement repris la terminologie primitive de saint Jean Eudes: "exercices des Séminaires" et "exercices des Missions".

Mais sommes-nous réellement une communauté "missionnaire"? Pourquoi le missionnaire Jean Eudes n'a-t-il pas donné à la C.J.M. un qualificatif missionnaire? Simplement pour ne pas compliquer l'approbation par Rome d'une nouvelle Congrégation qui aurait pu donner l'impression de "faire double emploi avec celle de la Mission fondée par M. Vincent" <sup>1</sup>?

Qu'est-ce qui fait qu'une communauté est ou n'est pas missionnaire?

Nous, les six Eudistes qui travaillons à la "Mission Centenaire" à Cartagena et à Calamar, sommes-nous plus ou moins missionnaires que ceux qui dirigent le Séminaire Régional de Barranquilla ou qui initient les jeunes à leur vocation en République Dominicaine?

À la demande du P. Higinio Lopera, je voudrais livrer aux confrères ces réflexions, dans l'espoir qu'elles suscitent un dialogue communautaire sur ce sujet et qu'elles nous aident à mieux vivre notre idéal: "ensemble pour la mission"

### SIMPLE QUESTION DE VOCABULAIRE?

Mission, missions, missionnaires: la compréhension des termes a changé. Dans le domaine civil, on parle de la "mission" diplomatique colombienne auprès de tel ou tel gouvernement; on dit encore que l'on envoie quelqu'un avec telle ou telle mission spécifique... Dans le domaine clérical, si l'on peut parler ainsi, mission, missionnaire, missions ont vu leur contenu profond évoluer notablement. C'est pourquoi aujourd'hui, lorsqu'on veut donner un contenu plus spécifique aux mots mission, missions, missionnaires, on ajoute souvent "ad gentes", en reprenant les premiers mots du décret de Vatican II.

---

<sup>1</sup>Cf. .P. MILCENT, Un artisan du renouveau chrétien au XVIIème siècle. Saint Jean Eudes,, Paris, Ed. du Cerf, 1985, p. 479.

Une étude récente du Département des missions du CELAM propose une bonne synthèse à ce propos <sup>2</sup>.

Le CELAM lui-même, dans les rapports préparatoires de Puebla, avait donné les critères suivants pour parler de "missions ou situations missionnaires

"Il y a mission ou situation missionnaire:

- là où il y a manque d'évangélisateurs, de ministres et de moyens propres, soit par suite de la faiblesse de la vitalité chrétienne, soit par suite de l'inadaptation de l'Église qui évangélise;
- là où la première annonce de l'Évangile constitue encore une urgence, parce que des groupes humains ne sont pas parvenus à la foi en Jésus Christ qui définit l'originalité chrétienne;
- là où la foi n'atteint pas la maturité suffisante, parce que l'Évangile n'a pas pénétré une culture particulière;
- là où des groupes humains, parmi lesquels l'Église existe, sont complètement transformés, de manière que se créent des situations nouvelles (Ad Gentes, 6)" <sup>3</sup>.

#### NOUS NE SOMMES PAS MISSIONNAIRES

Lorsque nous nous comparons à des sociétés spécifiquement missionnaires comme les Pères Blancs, les Missions Étrangères de Paris, les Missionnaires de Burgos, ceux de la Consolata, etc., il me semble clair que la C.J.M. n'est pas une congrégation pour les "missions ad gentes". Notre mission et notre vocation, notre formation elle-même ne nous destinent pas à des "terres lointaines", bien que saint Jean Eudes ait autorisé le Père Sesseval à partir pour la Chine comme missionnaire <sup>4</sup>.

L'histoire même de la Congrégation depuis plus de trois siècles le démontre. Prenons le cas de la province de Colombie, plus de cent ans après la venue du P. Théodore Hamon: nous y sommes clairement marqués par une mission d'évangélisation dans des séminaires, des paroisses urbaines, l'oeuvre sociale du Minuto de Dios; mais je crois que personne ne nous considère comme une "société missionnaire".

Le travail dans les séminaires, qui a caractérisé plus que les autres cette province d'Amérique du Sud, a fait de nous bien souvent des enseignants attachés à leur table de travail et à leur chaire. Toutefois il est intéressant de noter que, dès les débuts de notre présence au séminaire de Cartagena, les vieux Eudistes français, de si heureuse mémoire, se sont préoccupés de fournir un service authentiquement missionnaire à des

---

<sup>2</sup>Dar desde nuestra pobreza. Vocacion misionera de América Latina, CELAM, Bogota, 1986.

Excellente étude théologique sur ce sujet dans la Nouvelle Revue Théologique, tome 107, no 4, juillet-août 1985, pp. 520 ss; n° 5, septembre-octobre 1985, pp. 698 ss.

<sup>3</sup> Equipo de reflexion Departamento y secciones del CELAM. Libro Auxiliar 4, CELAM, Bogota, 1978, p. 277.

<sup>4</sup> Cf. P. MILCENT, op. cit. pp. 346ss.

villages très pauvres de la Côte Caraïbe où, aujourd'hui encore, on se les rappelle avec affection et où leurs restes reposent. Ce fait est-il en contradiction avec l'affirmation antérieure? Disons plutôt qu'il invite à la nuancer. Actuellement encore, les professeurs du séminaire vont en mission dans les villages pour accompagner et orienter le travail apostolique des séminaristes, célébrer la Semaine Sainte ou les fêtes patronales, etc.

En visitant récemment l'oeuvre des Pères Missionnaires de la Consolata dans la baie de Cartagena, dans les villages de Pasacaballos et les hameaux des bords du Canal del Dique, je pensais que ceux-là sont vraiment des missionnaires, qu'ils sont formés pour cela, pour supporter "la mission" non pas pendant un mois ou quinze jours de vacances, mais toute leur vie durant. Ils viennent d'Italie, ils sont passés par l'Afrique et se sont fixés à Puerto Badel pour y construire une belle église et une communauté ecclésiale riche d'équipes de laïcs coresponsables de la mission. Et je faisais précisément une comparaison avec notre Mission Centenaire à Calamar: nous y avons passé presque aussi longtemps que les Pères de la Consolata et pourtant il n'y a pas de commune mesure. Le problème de Calamar est complexe, et ce n'est pas le moment d'en traiter. Mais je crois qu'une des raisons de sa stagnation dans le domaine pastoral, c'est que nous ne sommes pas des missionnaires, quelles que soient la bonne volonté et la générosité des Pères qui sont passés par là.

La Mission Centenaire porte justement ce nom parce que la XIIème assemblée provinciale, qui s'est tenue à Cali en décembre 1982, au moment où elle préparait la célébration du centenaire des Eudistes en Colombie (1883-1983), proposa de faire une mission dans des villages de la Côte où nos vieux confrères français avaient travaillé. Diverses circonstances, notamment d'ordre économique, ne permirent pas de réaliser une "mission" passagère. À l'initiative du nouvel archevêque de Cartagena, en 1983, le conseil élargi lança la "Mission Centenaire" comme une oeuvre permanente et plus efficace que la mission populaire prévue initialement.

## NOUS SOMMES MISSIONNAIRES

Le Père Général voyait dans la Mission Centenaire un "microcosme" de la C.J.M. et de fait, ensemble pour la mission, nous sommes six Eudistes à travailler à la pastorale des vocations, tant au niveau du premier appel qu'à ceux de la formation des séminaristes, de la préparation d'agents de pastorale, de ministres laïcs et de diacres, dans le cadre de l'Institut Théologico-Pastoral Emmaus, ou de la formation permanente du clergé. Les deux paroisses de Santo Toribio et de San Juan Eudes dans la ville de Cartagena et celle de Calamar s'efforcent de réaliser une nouvelle évangélisation avec une ardeur et un esprit missionnaire renouvelés.

"Il y a mission ou situation missionnaire, disait le document du CELAM cité plus haut, - là où il y a un manque d'évangélisateurs...  
- là où la foi n'atteint pas la maturité suffisante...".

Ce sont deux situations très caractéristiques du milieu où se réalise la Mission Centenaire et surtout à Calamar. La cause de cette immaturité est à rechercher, dit le CELAM, dans le fait que "l'Évangile n'a pas pénétré une culture particulière". Servir l'Évangile à Sato, Pilon ou Machado, cela signifie précisément un processus d'inculturation.

Nous, les Eudistes, sommes-nous préparés pour cela? Avons-nous une formation missionnaire? Voilà la difficulté et le défi auxquels se trouve affrontée la Mission Centenaire pour accomplir la mission que Jean Eudes, prêtre missionnaire, nous recommande dans le cadre concret de cette Église particulière.